

Derrière la violence

de Yang Chin-Ling

Le 27 novembre 1998, vers 3 heures dans l'après-midi, Jiahong, l'enfant d'une famille que notre association connaît, est battu presque à mort dans un couloir du Collège Ilan où il étudiait.

En regardant son enfant qui est à l'approche de la mort, le cœur brisé, cette mère est tombée assise par terre. Le directeur de l'école, assis sur sa chaise, les mains croisées en écartant les jambes, chuchote à ses collègues, « Ce genre de personne, comment communiquer avec elle? »

Ensuite, il s'adresse à moi: « Ne demande pas pourquoi. C'est le moment de résoudre le problème, une assistante sociale ne devrait pas créer de problèmes ; toi, ne me parles pas de counseling, je suis spécialiste dans ce domaine. »

La nuit du lendemain, le directeur est finalement réapparu, sa première parole, « L'après-midi du 27 novembre, j'étais en congé. » L'air de la salle s'est glacé à la suite de cette parole. Je brise le silence en disant, « M. le directeur, la mère de Jiahong voudrait savoir pourquoi cela peut arriver ? » Résolu, le directeur s'est adressé à moi, « Qui es-tu ? Pourquoi prends-tu la parole ici ? Nous n'avons pas besoin que tu parles. »

Le 30 novembre ; vers midi, le directeur régional de l'éducation est venu devant la salle des soins intensifs. J'ai dit à la mère de Jiahong que ce monsieur est le responsable de toutes les écoles de la région. Elle s'est aussitôt approchée de lui, « Chaque enfant disait que ce n'était pas lui qui a battu mon enfant. Si personne ne l'a battu, pourquoi est-il allongé à l'hôpital ? Le directeur de l'école n'a pas dit un mot pour s'excuser. Serait-il possible que le directeur, les professeurs et vous, n'ayez aucune responsabilité lorsque les étudiants d'une école battent une personne à mort? » En temps normal, elle avait déjà une articulation non distincte, là, en parlant de manière accélérée, ses paroles deviennent encore plus vagues. J'essayais de transmettre mot à mot ses paroles. Le directeur régional de l'éducation me réprimanda sans politesse. Après avoir entendu ces réprimandes envers moi, la mère de Jiahong alla hardiment de l'avant, « Tu ne devrais pas lui parler ainsi. Elle est la meilleure personne pour parler. Tu ne peux pas la gronder. » Sans prêter attention à l'attitude du directeur visiblement impatient, elle continua, « Personne ne s'intéresse à mes enfants. Il n'y a que Anjia et Madame Yang qui sont avec nous chaque fois que nous avons des difficultés. Tu ne peux pas la gronder... »

En regardant la dépouille de son enfant décédé, cette mère remplie de détresse marmonna, « Ce n'est pas parce que maman ne t'aime pas. Je suis dépouillée de moyens. Vas chercher les coupables par toi-même. » En suite, elle se tourna la tête vers moi, « Quelle impuissance ! Ne trouvant pas de coupable, personne n'ayant voulu dire la vérité, Jiahong ne pourra pas quitter ce monde tranquille, il ira les trouver en tant que fantôme. »

La voix de Jiahong

« Madame Yang, je n'aime pas que les gens pointent du doigt ma mère en disant qu'elle est idiote. En réalité, c'est elle qui a peiné pour nous élever. Madame Yang, j'aimerais pouvoir grandir vite pour gagner de l'argent pour ma mère. Madame Yang, notre famille est trop pauvre. Maintenant les poubelles sont prises directement par le camion, ma mère n'arrive plus à ramasser des choses de valeur. Madame Yang, j'ai décidé d'étudier jusqu'au lycée, ensuite, je vais apprendre un métier. Je ne prendrai de copine qu'à 23 ans. »

Mon monologue

L'avocat demanda à la mère de Jiahong de trouver par elle-même des enfants qui étaient attroupés lorsque son enfant se fit battre et qui pourrait être des témoins. Le tribunal n'a détenu qu'un enfant, le plus pauvre, le plus chétif, qui était l'enfant d'un cuisinier. Lorsque l'événement se produisit, le regard de toute la nation était dirigé vers l'élection présidentielle. L'école expliqua que ce genre de violence était fréquent sur le campus.

La plus grande violence derrière cette violence faite à la famille de Jiahong, c'est que les adultes n'ont pas envisagé cette affaire avec sincérité et honnêteté et firent subir à la victime cette grande injustice si difficile à redresser. C'est ainsi que les coupables (qui ne sont que des enfants) n'ont pas pu reconnaître les conséquences de leurs actes qui nuisent lourdement à autrui, à eux-mêmes et à la société. Comment serait-il possible que la vie des pauvres soit comme une feuille qui tombe sans aucun bruit ? Une vie même silencieuse, même humble devrait produire un bruit lorsqu'on la jette par terre.